

La Transprophétie d'Hédi Bouraoui

FRANÇOISE NAUDILLON
Université Concordia, Canada

Chants créoles
Chants wolofs
Chants arabes
Chants berbères
Chants... chants... chants
Chants de la liberté
(Haïtiens)

Bouse et Rose

Et près de Rose
Le chameau laisse
Une bouse
Ronde comme une galette
Qui sent mauvais

Mauvais [...]
(*Rose des sables* 17)

Au moment où le chameau sur le sable déposait sa bouse

Le chamelier
Perdu dans ses pensées
Laissa perler
Quelques gouttes de sueur

Qui tatouèrent

La peau fraîche de Rose

Comme par miracle elle est fécondée

Ces gribouillages ne sont rien d'autre

Qu'un nouvel alphabet

(*Rose des sables* 19)

La rose et la bouse ont plus en commun que ce rapprochement inédit pourrait laisser entendre : minérale pour l'une, organique pour l'autre, elles participent toutes deux du mystère du monde. L'une, ciselée par le vent, a des allures éternelles, l'autre, humble témoignage quotidien de tout organisme vivant, sèche au vent. L'une nourrit l'esprit, l'autre sert à réchauffer la nourriture des hommes. Le génie de Bouraoui se trouve dans ce talent à franchir les frontières, non seulement celles des pays, des civilisations et des peuples mais aussi les frontières plus diffuses, celles qui touchent aux métaphores, à la symbolique des représentations, à la parole sacrée, à la prophétie, au destin. Ce voyageur insolite n'a rien du passager clandestin, bien au contraire, ces tracées, ces brèches, ces sillons griffés dans la terre, ces ouvertures, ces échappées belles d'une langue en ébullition nous entraînent dans un périple à l'échelle du monde, voire du cosmos dont ils révèlent la cartographie secrète.

Nous nous proposons d'analyser à travers quelques textes d'Hédi Bouraoui qui semblent avoir peu en commun, ce voyage à travers le temps et l'espace, cet art initiatique et divinatoire, cette science ésotérique qui place le sacré au cœur des actions humaines, parcours inédit et troublant auquel nous convie l'auteur – inlassable, à travers une œuvre dense dont chaque opus est une pierre du temple. *Rose des sables* le conte, *Échosmos* le recueil poétique, *Ainsi parle la Tour CN* le roman et *Illuminations autistes*, oeuvre inclassable dont seul le sous-titre, « Pensées éclairs », nous incite à une lecture philosophique, seront les textes qui vont guider notre réflexion. Respectant en cela le combat de l'auteur pour la traversée des genres, nous pensons que ces quatre textes sont emblématiques de ce que nous appellerons la transprophétie d'Hédi Bouraoui.

La prophétie est le message que transmet *un prophète*. Ce message contient un ensemble de conseils, d'enseignements ou de règles. On peut dire en cela que le prophète est *un médium* qui reçoit des messages et les transmet. La source de ces messages peut faire problème. Toutes les religions ont leurs prophètes, toutes pensent avoir reçu de leurs prophètes le bon message, la bonne prophétie. Les messages prophétiques que nous propose Hédi Bouraoui échappent quant à eux à l'exclusivisme : de Sfax à Toronto, de Bangkok à Port-au-Prince, de Bergerac à Alexandrie, tous les chemins comptent. Tout comme leurs messagers. Ces messages prophétiques se trans-mettent, se trans-forment au fil des textes, se trans-figurent, se trans-actionnent, se trans-fèrent, trans-fusionnent : ils sont en un mot trans-prophétiques.

Cette méthode transactionnelle qui est au cœur de la poétique bouraouiste est parfaitement formulée dans ce roman-clé qu'est *La Pharaone* :

Je connais ta manière de brouiller les cartes, de mélanger les territoires
et d'enchâsser les univers les uns dans les autres. Je te sais à la fois
enthousiaste et distancé. Bonne manière, tout compte fait, de
rééquilibrer les frontières dans le cœur même de tes amours. (*La
Pharaone* 109 ; Lettre de Francine à Barka)

Rose des sables

Ce petit conte propose, dans la simplicité apparente de son déroulement, plusieurs intermédiaires à la révélation prophétique et initiatique : le caravanier, Bouse, le corbeau lesquels aideront Tar, le fils de la rose des sables, à s'accomplir.

De facture classique au plan de la narration au schéma très proppien (Vladimir Propp), c'est dans la disposition typographique et dans la distribution des personnages qu'Hédi Bouraoui fait mouche.

Les leçons prophétiques sont faussement explicites :

Les paroles de maman Rose des sables
apprends pour être libre
d'assumer ton destin
de tante Bouse
disparue

dont il entend la voix
 ne renie jamais le goût de tes ancêtres
 tu es l'âme du désert mon fils
 tes vols de l'autre côté de la mer
 doivent éclairer la fraternité en nous et ses mystères

On voit dans ce passage se mettre en place un système référentiel où l'ancrage dans la culture et dans l'identité est garante de liberté. La leçon essentielle est que cet ancrage est consubstantiel à l'apprentissage de la fraternité avec tous les humains. Mais aussi que la reconnaissance de la fraternité est aussi la reconnaissance de ce qui sépare les hommes.

On peut lire dans le passage suivant :

de tonton corbeau des dunes
 tu es l'oracle des mutations mon enfant
 le mirage nacré qui affronte
 les nuages et les tempêtes
 tu vas parapher les pluies
 souviens toi
 il y a tant et tant de parapluies là-bas
 ils se croient tous égaux
 et toi
 ton gain de sable se dissout vite
 à l'eau
 (*Rose des sables* 62-63)

Il n'est pas innocent que ce soit le corbeau qui livre la prophétie la plus exigeante. Contrairement à une tradition plus récente en Occident qui fait du corbeau l'oiseau de mauvais augure et dont le nom est synonyme de délateur, le corbeau est au contraire celui qui, avant la colombe, fut envoyé voir si les eaux du déluge se retiraient. En Chine ou au Japon, le corbeau est au contraire le symbole de la gratitude filiale, car il nourrit père et mère. Plus près de nous, on sait que le corbeau serait la personnification même de l'être suprême chez certains peuples des Premières Nations. Chez les Haïdas par exemple, le corbeau est semblable au Prométhée grec. Dans le Coran, la sourate 5 (verset 27 à 30), c'est un corbeau qui apprend au fils d'Adam, au frère fraticide à enterrer son frère, en grattant la terre. Mais le corbeau de Bouraoui est sans aucun doute africain, il est celui qui prévient

les hommes du danger qui les guette. Guide, esprit protecteur, le corbeau est un messager du divin. Dans *Rose des sables*, le corbeau explique sa mission à la Rose :

Dieu m'envoie sur terre
Pour protéger sa vie. (*Rose des sables* 30)

Mais c'est aussi le corbeau qui annonce à l'ultime rejeton de cette lignée de prophètes, Tar, qu'il sera lui-même « l'oracle des mutations », le héros transprophétique.

Qu'est-ce à dire ?

Tar, comme d'autres héros de Bouraoui (*Virgilius* dans *Bangkok Blues*) est en effet profondément lié à l'époque toute contemporaine, il en épouse les contours idéologiques et les combats : Tiers-mondisme, globalisation, mondialisation, immigration, dictatures post-coloniales et démocraties : toutes les convulsions du siècle sont présentes, nouveaux défis auxquels l'oracle donne sens et doit préparer les hommes.

Si dans *Rose des sables*, la prophétie se donne son opacité, *Échosmos* qui lui est antérieur mais consubstantiel, établit cette translation prophétique qui est l'objet de notre réflexion.

Échosmos

Si l'on parle chez Édouard Glissant de pensée archipélique, il faudrait parler de pensée baobab voire de pensée *arc-en-ciel* chez Hédi Bouraoui.

Ainsi illuminé... Baobab, archive de ma pensée
De l'Arc-en-ciel
Qui sépare de nos tempêtes intestines [...]
Arc-en-ciel toujours rêvé [...]
Baobab archive de ma pensée (*Échosmos*, 84)

Cette image de l'*arc-en-ciel* n'est pas innocente, pour qui l'utilise dans la grande tradition spirituelle qui traverse les Dogons du Mali ou l'Ancien Testament :

Chez les Dogons du Mali, l'arc en ciel est appelé « chemin du ciel et de la terre » et beaucoup de peuples y voient un « pont des âmes » permettant aux défunts de rejoindre leur céleste séjour¹.

Quant à la Bible, on peut y lire :

Je vous fais une promesse ainsi qu'à vos descendants et à tout ce qui vit autour de vous, oiseaux, animaux domestiques ou sauvages [...] Jamais plus la grande inondation ne supprimera la vie sur terre [...] Je place mon arc dans les nuages ; il sera un signe qui rappellera l'engagement que j'ai pris à l'égard de la Terre. (Genèse 9, 9-13)

Le baobab qui est l'emblème du Sénégal, mais aussi de Madagascar, est profondément lié à la sagesse du continent qui donna naissance à l'humanité. Le baobab pluricentenaire est encore aujourd'hui le dernier témoin de l'existence d'un village maintenant disparu. Son ombre accueille les palabres et les décisions prises dans l'intérêt des communautés villageoises. S'il peut vivre plusieurs millénaires, le baobab, outre son ombre fournit grâce à ses feuilles des compresses, des tisanes ou des lotions, son fruit, le pain de singe et du jus, son écorce, des cordes. On comprend que le baobab soit le symbole de la résistance et de la longévité.

Dans son poème « Baobab archive de ma pensée », c'est à cette source que nous entraîne le poème, la source du « Déluge de ma sagesse innée » (*Échosmos* 82).

Quant à cette source de sagesse, « griots-meddahs » et autres poètes en seront la voix :

Aux voix mélodieusement multicolores plus complétives
Que l'Harmattan, cherguis et autres khartalas [...] (*Échosmos* 84)

La légende raconte du reste que les griots et autres musiciens se faisaient enterrer dans le tronc des baobabs. Il est symptomatique que Bouraoui ait choisi cet arbre dont les racines vont si profondément dans la terre, et qui, si l'on coupe seulement le tronc sans brûler les racines,

1. Voir Bibliothèque Nationale de France, <http://expositions.bnf.fr/ciel/mythes/index4.htm>

va toujours repousser. C'est aussi dans *Échosmos* qu'on trouve ce poème au titre homonyme qui préfigure le conte *Rose des sables*, ce poème où le futur Tar affirme déjà, troublé, sa vocation, sa voie :

Mes visions continuent à s'étendre
Au-delà de la mort glissant sur l'absence
La nuit secrète se sève dans mon cœur
Où poussent, majestueuses, des roses de sables (*Échosmos* 92)

Certes, le poète voyant rimbaldien n'est pas loin. Mais Bouraoui y ajoute autre chose.

Comme l'avait déjà noté Jacques Flamand :

Bouraoui jette des ponts ; il est le bâtisseur de pont, le
« pontifex », le « pontife », au sens étymologique, de la poésie.
(Flamand 49)

C'est dire que Bouraoui, par des visions et des intuitions, au-delà de la recherche des correspondances baudelairiennes à l'échelle de la planète, fait œuvre de prophète. Avec rigueur et détermination, Bouraoui propose un chemin, une méthode, un parcours spirituel dont chaque œuvre est une facette. Car ce prophète est un pédagogue, un bâtisseur de métaphores, un faiseur d'images qui assègent, convoquent, interrogent avec exigence et passion, en témoin conscient des enjeux auxquels nous devons mesurer notre métier d'homme.

Ainsi parle la Tour CN

Et il fallait la Tour CN elle-même, symbole accompli du modernisme nord-américain, l'une des tours les plus importantes pour les systèmes de transmissions radiodiffusées et télévisées sur le continent américain, le plus haut bâtiment du Canada, situé dans sa capitale économique : Toronto, pour émettre cette transprophétie. Lieu par excellence de la *Médiamorphose* (57), la tour refuse de fractionner les hommes en langages sourds les uns aux autres. Contrairement à sa lointaine cousine, la Tour de Babel, voire même sa lointaine rivale la Menara de Kuala Lumpur, la Tour CN choisit la transaction plutôt que le truchement, la négociation plutôt que la traduction.

Si j'affirme l'anti-Babel, c'est pour frayer le chemin à l'unique qui négocie et qui transactionne pour tout un peuple. (134)

La Tour CN est ce monument unique offert par Bouraoui à sa patrie d'adoption. La Tour CN est ce moment rare de transaction entre chaque composante de la mosaïque canadienne, rendu possible non seulement par l'existence même du livre qui les tient toutes ensemble mais aussi parce que, comme dans chacune des œuvres de Bouraoui, une autre clé du monde nous est ici livrée. *Ainsi parle la Tour CN* est ainsi la révélation de l'esprit original.

Des visiteurs-quêteurs d'éventuelle harmonie dans le théâtre de la violence, ont eu, à portée de main, l'œil globuleux de l'original. Il savent maintenant comment découvrir par-delà la folie des constructions anarchiques leur identité de tous les temps. (348)

L'original, animal totémique chez les Premières Nations, « signifie l'Estime de Soi, qui découle de la capacité de reconnaître la sagesse dont nous avons fait preuve face à une situation et de saisir que, dès lors, nous méritons reconnaissance et félicitations. Il s'agit du partage, empreint de la joie qu'accompagne le sentiment d'avoir mené son projet à bien »².

L'original, qui figure par exemple sur les armoiries de la ville de Sudbury, est pour le Canada « un symbole national de force et d'indépendance, [qui] décore majestueusement ce timbre courant de 5 \$ », peut-on lire sur le site internet de Postes Canada.

À bien des égards, la perception de l'esprit Original est un accomplissement, une étape des plus importantes dans le parcours littéraire proposé par Bouraoui, de *Haituivois* à *La femme entre les lignes*, de *Bangkok Blues* à *La Pharaone*.

C'est Twylla, l'une des héroïnes d'*Ainsi parle la Tour CN*, qui va la première, au 16^e chapitre du roman qui en compte 24, capter cet esprit original et le reconnaître :

2. Consultable sur le site : « Animaux totems », <http://perso.wanadoo.fr/yanu/HTML/animaux.htm>

Twylla sait que l'original est maître de sa destinée [...]. Elle a osé l'affronter (..) une paix semble les envahir tous les deux. Ils restent un long moment à se fondre dans la matrice ondoiyante de l'amour de la terre. (210)

Twylla sera l'intermédiaire entre la Tour CN et cet esprit très ancien ; elle va, dit la Tour, « emprunter son esprit pour le transmettre à mes élans de Tour. J'en ai besoin pour être apte à communier avec cet être glorieux qui règne dans nos forêts du nord » (210).

Si l'original est un animal totémique, il est un des plus importants intermédiaires dans ce chemin spirituel proposé par Hédi Bouraoui œuvre après œuvre. Bien plus, il permet d'évoquer, à travers Twylla, la dimension chamanique, cousine de la dimension prophétique. Si le prophète est celui qui dit le message, le chaman est celui qui crée le passage : « Dans tous les mythes il existe des hommes privilégiés, des chamans ou des sages qui ont le pouvoir de franchir les murailles du ciel inaccessibles au commun des mortels »³ ; le chaman est celui qui tente de recréer le lien interrompu ou intermittent entre l'homme et le divin. Le chaman crée la communion plutôt que la communication, la symbiose plus que la synthèse, comme le souligne l'auteur dans ce commentaire :

Digne rencontre de la fille de la Première nation avec l'animal qui l'a accueillie dans son sein. Maîtrisée. Cette symbiose retenue est devenue rituel de recueillement. (211)

Énorme paradoxe que d'évoquer, dans *Ainsi parle la Tour CN*, en même temps que ce qui se fait de mieux en matière de technologies de l'information et de la communication, cette très antique méthode : la transe chamanique⁴. Désormais la tour CN aura une âme d'original. C'est à ce prix seulement que le pays tout entier, enfin, saura transactionner avec tous ses peuples.

3. Bibliothèque Nationale de France : <http://expositions.bnf.fr/ciel/mythes/index4.htm>

4. Lire Carlos Castaneda, *Le Don de l'Aigle* (Paris : Livre de Poche, 1982), et Victor Sanchez, *Les Enseignements de Don Carlos* (Paris : Éditions du Rocher, 1996).

Illuminations autistes, Pensées éclairs.

C'est dans ce petit livre étrange et déroutant, voire dérangeant qu'Hédi Bouraoui nous illustre sa méthode à la fois spirituelle et poétique. Ce petit livre dont il affirme dans la préface et la postface, ne pas être l'auteur, serait écrit pour et par Naoufel Allani, atteint d'autisme, qui avait 24 ans à l'époque (1984 ?) de leur rencontre :

De mon côté, écrit Hédi Bouraoui, je l'écoutais attentivement.
Grâce à cette écoute toute de tendresse, je faisais le vide en moi,
je me mettais dans sa peau, et vivais de l'intérieur sa façon de voir
le monde. (68-69)

Ce livre ne sera pas le verbatim des conversations de Naoufel et d'Hédi mais quelque chose de différent où le handicap de Naoufel devient la logique du texte, où la poésie des illuminations porte en elle l'empreinte de la vision du monde de Naoufel. Le résultat de cette démarche inédite est paradoxal : « Ce n'était donc ni avec ses mots à lui, ni les miens, taillés sur mesure que se construisait une cohérence qui nous dépassait » (69).

Les poèmes livrés à notre curiosité sont aussi l'aventure de la libération de la parole de Naoufel – Now fell it – et de la maîtrise de son environnement.

La profération de cette parole double, aussi énigmatique qu'un Haïku, aussi folle que les *Illuminations* rimbaldiennes, est sans aucun doute une des nombreuses voies de la transprophétie de Bouraoui.

La merdaille est partout et *moi* ... je m'en fous
Je ne m'affole pas la vie est une lutte
Une lutte continuelle et le confort se paie
Se paie
Je n'y peux rien sinon c'est l'hôpital
L'hôpital psy ... chiatrique ou la prison la prison
Moi j'ai choisi ... la liberté
J'ai pris le bon pli et il ne faut pas faut pas
faire de faux plis. (45)

Cette attention à la parole du fou – ou plutôt de celui que la société des hommes met à part – s'inscrit dans la tradition du :

majdhûb (littéralement : ravi en Dieu) d'Oujda. Ce type de personnage est réputé avoir été ravi en Dieu, sans que l'ensemble de son être ne soit concerné par cette réalisation. C'est à dire que leur cœur est plongé dans la présence divine, mais qu'ils sont incapables d'établir un lien cohérent entre cette perception et la vie en ce monde. Complètement inadaptés à la vie en société, ils sont généralement considérés comme des fous, mais en même temps respectés et même craints pour les vérités qui peuvent à tout moment, et sans retenue, sortir de leur bouche.⁵

Car il s'agit, comme le dit Hédi-Naoufel, de

Sortir de ma nuit
Sortir
Voir... voir
Avec... l'esprit. (5)

Car, comme le rappelle Hédi Bouraoui dans *Bangkok Blues*, la transprophétie, ce serait aussi de :

faire bifurquer l'amour dans la branche inattendue des résurgences
de la vie prophétique. (*Bangkok Blues*, 121)

Le souffle du soufisme

Ces quelques incursions dans l'univers romanesque et poétique d'Hédi Bouraoui laissent deviner, sous cette apparente diversité de moyens et de formes, à travers ce foisonnement thématique qui nous conduit aux quatre coins du monde, au cœur de ces périples dans les échos spirituels de la planète, une cohérence très intime dont les clés nous sont livrées au détour d'une strophe :

Je sens des mains invisibles me poser sur le dos
Un burnous blanc ... et je passe
Police et douane comme une lettre à la poste
(« Réverie Maghreb », *Échosmos* 80)

Ce burnous blanc rappelle inmanquablement les soufis, dont le nom provient de la robe de laine blanche (souf ou çouf) que portaient les premiers mystiques. Les soufis sont les membres mystiques de l'islam,

5. « La voie Qadiriya Boutchichiya », lire sur le site <http://www.tariqa.org/voie3.php>

ils en constituent la doctrine ésotérique (tasawwouf), par opposition à sa partie exotérique, la charia.

Ce manteau invisible accompagne Hédi Bouraoui dans sa communion inlassable avec l'humanité. Bouraoui évoque même précisément un courant soufiste, celui du poète Djâlal al-Din Rûmî (1207-1273) qui a écrit un immense poème, le *Miaenavi*, véritable traité mystique sur les relations entre le « moi » et le Dieu unique. Djâlal a fondé la confrérie des *derwiches tourneurs* trouvant l'extase dans une certaine pratique de la danse.

Derviche tourneur, pratique que Bouraoui évoque dans – entre autres livres – *Bangkok Blues* tout en reliant cette pratique à d'autres croyances et manifestations spirituelles :

Et ce vaudou débridé, la transe de mes radeaux, la hadhra de mes derviches, le dharma qui finit les transmigrations, ne sont pas encerclées dans l'ego, ce héros du non-dit. (115)

De façon générale, toute l'œuvre de Bouraoui se rapproche du syncrétisme proposé, par exemple, par le yogi Sant Kabir, le poète indien (1440-1518), grand initié qui a enseigné une synthèse de soufisme et d'hindouisme en conservant les concepts de karma et de réincarnation.

Ibn Khaldun distinguait trois sortes de combats spirituels : « le combat de la Piété » (la foi), le second « le combat de la Rectitude » (la loi), et le troisième « le combat du Dévoilement par intuition ». [...]

Ibn Khaldun montre que la présence d'un maître permet une meilleure connaissance de la nature de l'âme individuelle, facilitant ainsi la recherche de la Rectitude. Mais là où l'enseignement d'un guide devient absolument indispensable, c'est au niveau du troisième degré :

Quant au combat spirituel de l'Intuition et de la Contemplation, dont le but est le soulèvement du voile du monde sensible et la connaissance du monde spirituel [...], elle dépend d'une façon nécessaire et absolue d'un maître de l'initiation [...], sans lequel ce combat spirituel serait vain dans la plupart des cas.

Le cheminement intellectuel et esthétique d'Hédi Bouraoui est indissociable de ce cheminement spirituel où souffle le soufisme.